

La nouvelle venait de tomber, ce jeudi 17 mars 2022 au matin : le cadavre d'une adolescente, portée disparue depuis 8 jours, avait été retrouvé en bas des falaises qui dominaient le camp d'aviation de Pujaut. La police lançait un appel à témoin. Nathalie frissonna en refermant la page internet de son quotidien. Vincent, son fils de seize ans, entra en coup de vent dans la cuisine. « B'jour m'an, pas le temps de laver mon bol, j'veis loucher mon bus. » Avant qu'elle ait pu protester, la porte d'entrée avait claqué derrière lui. En soupirant, elle débarrassa la table.

- C'est douloureux ici Monsieur Roche ? demanda Nathalie en palpant la nuque de son patient allongé sur la table de kinésithérapie.

- Oui, la douleur remonte sur le cuir chevelu.

Tout en massant consciencieusement les muscles contracturés, la kiné demanda :

- Vous avez entendu : le drame aux falaises de Pujaut ?

- Oui, répondit-il, je connais la famille. Nous sommes voisins. Ils ne disent pas tout dans les journaux...

- Asseyez-vous, Monsieur Roche, s'il vous plaît. Ils ne disent pas quoi ? demanda Nathalie.

- Le père est malade et alcoolique, il y a beaucoup de disputes, la gamine sortait souvent courir, pour ne plus entendre hurler, je suppose ... Cette ambiance la rendait agressive, méchante...

- C'est bouleversant que ce soit arrivé si près d'ici, commenta Nathalie. Changeant de conversation, elle enchaîna gaiement : mon Iphone fonctionne à la perfection, je vous remercie encore pour le dépannage, sans vous j'étais perdue !

- C'était vraiment peu de chose, sourit André Roche.

La sonnette de la salle d'attente se fit entendre.

- Vous pouvez vous rhabiller Monsieur Roche. Cette fois, n'oubliez pas votre chaîne !

- Je ne la mets plus lorsque je viens chez vous, c'est plus simple, répondit-il. À jeudi 11 h 30, comme d'habitude, Madame Blanc ?

- Oui, comme d'habitude Monsieur Roche, à jeudi. Tenez, je vous ai acheté une bouteille de champagne pour vous remercier de votre gentillesse. Je vous souhaite une bonne journée, lui dit-elle en lui ouvrant la porte.

Le soir, au moment où Nathalie et son fils passaient à table, la sonnette retentit.

- Oh non, râla Vincent, j'ai faim !

Nathalie ouvrit la porte. Devant elle se tenait un officier de police.

- Madame Blanc ?

- Oui, bonsoir Monsieur, que se passe-t-il ?

- Je suis le lieutenant Cabrais, je voudrais poser quelques questions à votre fils, s'il vous plaît.

- À mon fils ? répondit-elle surprise, mais pourquoi ?

- Vous avez peut-être entendu parler de l'adolescente qui a été retrouvée sans vie en bas des falaises de Pujaut ? Elle était dans la classe de votre fils et nous interrogeons tous les élèves. Pure formalité...

Nathalie le fit entrer. Vincent les regarda s'approcher le visage fermé et très pâle.

- Vincent Tourette ? demanda le policier

L'adolescent acquiesça silencieusement.

- Vous êtes bien dans la classe de Chloé Lissac ?

Vincent hochà à nouveau la tête sans rien dire.

- Quels étaient vos rapports avec Chloé ?

- Aucun, lâcha Vincent.

- Un de vos camarades nous a dit que Chloé n'était pas très sympa avec vous. Elle a incité tout un groupe à vous traiter de « rouquin qui pue. » C'est exact ?

- C'est des conneries répondit l'adolescent avec véhémence, cette histoire remonte au primaire ! C'est fini depuis longtemps !
- Ce n'est pas ce qu'on nous a dit, reprit le lieutenant, vous avez eu plusieurs altercations avec Chloé Lissac dont une, justement, jeudi dernier à midi. Vous confirmez ?
- Que s'est-il passé Vincent ? questionna Nathalie inquiète, pourquoi ne m'as-tu rien dit ?
- Mais il ne s'est rien passé ! Elle voulait que je lui donne les réponses d'un devoir de maths à faire à la maison. Avec sa bande, ils m'ont un peu bousculé.
- Où êtes-vous allé après les cours ? demanda le policier
- Je suis rentré chez moi.
- À quelle heure êtes-vous arrivé ?
- Il était là à 13h dit Nathalie
- Très bien, reprit le policier. On en reste là pour ce soir. Je vous demande de ne pas quitter Villeneuve tant que l'enquête n'est pas terminée, il se pourrait qu'on vous interroge à nouveau. Bonne fin de soirée.

Lorsque Nathalie eut raccompagné l'officier de police, Vincent n'était plus à table. Elle monta dans sa chambre. Il était assis à son bureau, devant l'ordinateur, une expression douloureuse sur le visage.

- Je croyais que tu avais faim ? lui dit-elle.
- Cet abruti m'a coupé l'appétit !
- Jeudi dernier, nous sommes arrivés à la maison ensemble vers 14h, où étais-tu Vincent ?
- Pourquoi ne lui as-tu pas dit la vérité à ce keuf ? Écoute m'an, je ne sais pas si tu réalises, la mort de Chloé nous a tous assommés dans la classe. Je suis cassé... Je ne sais plus ce que j'ai fait, j'ai traîné avec Loïc. On a acheté un sandwich et je suis rentré.
- OK. Allez, descends manger, les lasagnes sont encore chaudes.

- Pourquoi nous avez-vous menti sur l'heure de retour de votre fils chez vous, Madame Blanc ? demanda le lieutenant Cabrais dans la salle d'interrogatoire du Commissariat. Nathalie n'en pouvait plus d'être enfermée depuis deux heures avec ce policier ventripotent. L'odeur de bière, de sandwich au pâté et de cigarette qu'il exhalait lui donnait la nausée.

- Cela fait vingt fois que je vous le répète répondit-elle à bout de nerf, j'ai confondu avec le jeudi précédent.

- Pourquoi nous avoir dit que vous étiez à 13 h chez vous, jeudi dernier, alors qu'on vous voit en train de faire le plein à 12 h 55 sur la vidéo de la station service à côté de votre cabinet ? Par ailleurs, on aperçoit Chloé Lissac, en jogging, qui court vers les falaises sur le trottoir d'en face. Dès que vous avez fini de faire le plein, vous êtes sortie de la station et avez pris la même direction qu'elle. Pourtant, vous habitez à l'opposé. Où êtes-vous allée Madame Blanc ?

- C'est un concours de circonstances, martela Nathalie, j'ai décidé de faire un aller-retour à Pujaut, au domicile d'un patient qui me doit de l'argent. J'ai pensé qu'à l'heure du repas j'avais une chance de le trouver. Mais il n'était pas là. Sur le chemin du retour, je suis passée au cimetière des Perrières me recueillir un instant sur la tombe de mon compagnon. Je suis rentrée chez moi vers 14 h, mon fils est arrivé au même moment. Il ne m'a pas parlé de la dispute qu'il avait eue avec Chloé.

- Personne ne vous a vue dans Pujaut, ni vous recueillir au cimetière, Madame Blanc. Vous prétendez, par ailleurs, ne pas être au courant du harcèlement moral que subissait votre fils, alors que vous avez téléchargé, justement mercredi soir dernier, la sauvegarde de son Iphone à partir de votre ordinateur. Or, dans son téléphone figurent plusieurs vidéos où Chloé Lissac et sa bande font des choses pas très sympas, comme celle-ci...

Le lieutenant de police mit l'ordinateur du commissariat en route. Nathalie y vit Vincent, poursuivi, tout nu, par Chloé et une bande de gamins hilares. « C'est ça, le rouquin, tire-toi, au moins, on pourra respirer dans le dortoir ! » Nathalie situa la scène cinq ans plus tôt, lors de la classe voile à Port-Saint-Louis-du-Rhône.

- Je ne savais rien de cette vidéo, ni que Vincent avait subi ce harcèlement ! se défendit Nathalie. Je vous le répète, j'ai téléchargé la sauvegarde de mon fils par erreur, parce que Vincent l'avait enregistrée sous le nom de Nathalie Blanc. Depuis que mon vieux téléphone à touches m'a lâchée, je découvre avec difficulté le fonctionnement du mobile que j'ai acheté récemment. J'ai cliqué sur « Iphone de Nathalie Blanc » pensant activer la première connexion avec mon ordinateur, en fait cela a déclenché la restauration de la sauvegarde de mon fils dans mon téléphone. Une histoire de fous. J'étais affolée d'avoir perdu mes contacts sans lesquels je ne peux pas travailler.

- Comment avez-vous fait ? demanda le lieutenant

- Mon fils était incapable de m'aider. Alors, j'ai demandé à un de mes patients à la retraite, très doué en informatique, Monsieur Roche. Il est venu chez moi quelques minutes plus tard. Heureusement, mon smart phone avait fait une sauvegarde automatique sur le *Cloud* et il est arrivé à récupérer mes données.

- Pour quelqu'un qui aborde les nouvelles technologies en trouvant dur que ce soit déjà demain ironisa le policier, vous avez vite compris le problème !

- On apprend tous les jours, lieutenant Cabrais, répondit Nathalie qui avait envie de lui faire avaler de force un bonbon à la menthe.

- Bien sûr, vous n'avez pas regardé non plus cette vidéo dans le téléphone de votre fils ? poursuivit-il d'un ton dubitatif.

Sur l'écran de l'ordinateur apparurent trois ados cagoulés, de nuit, qui tenaient un chat et un bidon. Ils versèrent de l'essence sur la pauvre bête et craquèrent une allumette qui enflamma l'animal. Nathalie se boucha les oreilles et supplia : « arrêtez ça, c'est affreux, arrêtez bon sang ! » Elle avait les larmes aux yeux et ajouta, révoltée, « Comment peut-on être aussi cruel ? »

- Madame Blanc, reprit le policier indifférent à son émotion, savez-vous qu'il s'agissait précisément du chat de Monsieur Roche ?

Nathalie, abasourdie, regarda le policier pendant de longues secondes.

- C'était le chat de Monsieur Roche ?... Il ne m'a rien dit de cette atrocité. Quelle horreur ! Est-ce que je pourrais avoir un verre d'eau s'il vous plaît ? demanda-t-elle la bouche desséchée.

- Dans une minute, Madame Blanc. Monsieur Roche est donc venu chez vous mercredi soir, la semaine dernière. Il est resté combien de temps ?

- Je ne sais plus... Une heure environ, peut-être un peu plus, répondit Nathalie.

- Vous êtes restée avec lui pendant tout le dépannage ?

- Au début, je lui ai donné les codes dont il avait besoin. Ensuite, il a commencé les manipulations nécessaires et je suis allée nous chercher à boire à la cuisine. Un peu plus tard, je suis montée aider Vincent à éclaircir un point de biologie. J'ai dû rester avec mon fils vingt minutes. Jusqu'à ce que Monsieur Roche me dise qu'il avait réussi le dépannage.

- Si je résume bien toutes les informations que vous m'avez données, Madame Blanc : votre fils Vincent était harcelé par Chloé Lissac depuis des années et vous n'en saviez rien. Vous avez téléchargé par inadvertance la sauvegarde de son Iphone la veille de la disparition de Chloé, mais n'avez rien vu des vidéos que je vous ai montrées. Vous n'en avez pas discuté non plus avec Monsieur Roche. Jeudi dernier, vous avez pris « par hasard » la même direction que Chloé Lissac qui venait de passer sous vos yeux. Ça fait beaucoup de coïncidences, non ?

Nathalie se dit qu'on devrait non seulement obliger les membres de la police à avoir un minimum d'hygiène buccale mais aussi leur interdire de lire des polars à deux balles.

- Je regrette surtout d'avoir connecté mon téléphone à mon ordinateur, pour la première fois, le mercredi soir au lieu du jeudi soir. Vous ne seriez pas en train de vous perdre en conjectures ! Je veux rentrer chez moi : je me fais du souci pour mon fils ! gronda Nathalie.
- J'ai besoin que vous me donniez une dernière explication, Madame Blanc. Reconnaissez-vous cette chaîne ? Il lui montra l'objet, dans une pochette plastique.
- Il me semble que c'est la chaîne de Monsieur Roche. Il l'avait oubliée à mon cabinet jeudi dernier. Il est revenu la chercher vers 12 h 15.
- C'est la raison pour laquelle on trouve l'empreinte de votre pouce sur la plaque militaire ?
- Vous êtes d'une logique implacable, répondit Nathalie, exaspérée.
- À votre avis, comment cette chaîne s'est-elle retrouvée dans la poche de jogging de Chloé Lissac ?

Vincent ouvrit son casier pour y poser des livres avant de quitter le Lycée. Sur l'étagère, il vit la clé USB que Chloé lui avait donnée pour le devoir de maths, le jeudi de sa disparition. Il n'y avait pas touché depuis ce jour-là. Après un instant d'hésitation, il la mit dans son sac à dos. Puis, il sortit du lycée et monta dans le bus scolaire.

André Roche se tenait très droit sur la chaise de la salle d'interrogatoire. Laurent Cabrais l'observait à travers le miroir sans tain. Le légionnaire attendait, le regard fixe, en poussant de petits soupirs d'impatience. Le policier se décida à entrer et s'assit en face de lui.

- Bonjour Monsieur Roche. Vous habitez bien à côté de la famille Lissac ?
 - Oui.
 - Quelles relations entretenez-vous avec cette famille ?
 - Des relations de bon voisinage. Pierre Lissac est atteint depuis vingt ans de la terrible maladie d'Huntington, une maladie paralysante héréditaire. Je leur ai souvent donné des coups de main.
 - Chloé vous appréciait ? demanda le policier.
 - Non.
 - Pourquoi ?
 - ... Je pense qu'elle avait découvert qu'Isabelle, sa mère, est ma maîtresse, avoua-t-il.
 - Votre relation avec Madame Lissac a commencé quand ?
 - Au début de la maladie de son mari... Je pense que Chloé était tellement furieuse qu'elle a poussé les gamins du quartier à tuer mon chat... Ils l'ont brûlé vif.
 - Monsieur Roche, racontez-moi votre journée de jeudi dernier, à partir de la séance de soins chez votre kiné.
 - Après le massage, je suis rentré directement chez moi en moto. J'y suis arrivé vers 12 h 10. La kiné m'a appelé parce que j'avais oublié ma chaîne sur la chaise. Je suis retourné la chercher aussitôt, car j'y tiens beaucoup. Malheureusement, je l'ai mise imprudemment dans la poche de mon pantalon.
 - Pourquoi « imprudemment ? »
 - Parce que je l'ai perdue, je pense.
 - Vous pensez ? répéta le lieutenant Cabrais avec ironie. Il posa le sachet contenant la chaîne sur le bureau et demanda : il s'agit bien de votre chaîne ?
- Un éclair de joie dans les yeux, André Roche acquiesça en demandant :
- Où l'avez-vous trouvée ?
 - Dans la poche de jogging de Chloé Lissac... Comment est-elle arrivée là Monsieur Roche ?
- Le retraité resta songeur un moment. Il répondit enfin :
- En revenant chez moi, lorsque j'ai voulu mettre la moto sur cale, une douleur m'a déséquilibré. Je suis tombé avec ma moto. J'ai vu Chloé qui me regardait relever l'engin depuis la fenêtre de sa chambre. Je suis rentré chez moi. J'avais invité un ami à manger.

Lorsqu'il est arrivé, à 12 h 30, ma moto était à nouveau par terre. J'ai supposé que Chloé l'avait renversée... Elle a aussi dû ramasser ma chaîne, probablement tombée de ma poche lorsque j'ai chuté avec la moto. Le reste de l'après-midi, avec mon ami, nous avons regardé des photos de missions en Afrique.

- Et si vous et votre ami, au lieu de regarder des photos, vous aviez suivi Chloé aux falaises pour lui donner une bonne leçon ? imagina le lieutenant.

- Je ne lui aurais jamais fait de mal, répondit André Roche d'une voix triste. Chloé était ma fille. Isabelle ne voulait pas qu'elle l'apprenne. Je regrette tellement qu'elle ne l'ait jamais su ! ajouta-t-il, dévasté.

Nathalie entra chez elle, angoissée, car aucune pièce n'était allumée.

- Vincent ? appela-t-elle en montant l'escalier.

Elle espérait trouver son fils endormi dans sa chambre, mais non. L'ordinateur était éclairé. Elle s'approcha et vit une clé USB insérée. Sur l'écran était figé le visage de Chloé Lissac. Nathalie s'assit et cliqua sur la vidéo. L'adolescente s'anima, expliquant d'un ton désespéré : « Je voulais te dire Vincent... Si j'ai continué à mal te parler, c'est parce que les autres n'auraient pas compris... À la fête de Typhène, nous deux, c'était top. Je n'aurais jamais cru qu'on tomberait amoureux. Pourtant, on s'est retrouvés à moitié bourrés dans cette chambre... Puis, tu m'as parlé du suicide de ton père, lorsqu'il a su qu'il avait la maladie d'Huntington. Le médecin m'a pourtant dit que c'est une maladie très rare... Ça m'a choquée. Tu sais, quand je vois ce que mon père est devenu, je trouve que le tien a eu du courage... C'est flippant cette paralysie que rien n'arrête et qui rend fou. » Des larmes se mirent à couler sur ses joues. « C'était chouette de faire l'amour avec toi. Tu sentais bon. Mais je fais des cauchemars... On a l'âge où la maladie pourrait commencer. Ma mère ne veut pas que je fasse le test génétique. J'angoisse tellement. Parfois, j'ai les mains qui tremblent. Je sais que tu as peur d'avoir le gène, toi aussi. Si tu l'avais... Ou moi, ce serait trop dur ! Si on mourrait tous les deux ensemble ? J'espère que tu ouvriras la clé USB à temps : je t'attendrai jusqu'à 15 h aux falaises. Mais si tu ne viens pas, ça ne fait rien... Je t'aime. »

André Roche n'était jamais venu là de nuit. Il se demandait où Chloé était tombée et pourquoi. En marchant, il regardait, en contrebas, le camp d'aviation illuminé par la pleine lune. Soudain, il vit une silhouette, immobile, au bord du vide. C'était un adolescent qui sanglotait.

Jamais Nathalie n'avait couru aussi vite sur le chemin des falaises. Elle se tordait les pieds sur les cailloux... « Vincent ! » appelait-elle tous les cinquante mètres. Au bout d'un temps qui lui parut interminable, elle aperçut deux ombres qui parlaient. « Vincent ! » hurla-t-elle. « Ne vous inquiétez pas Nathalie, lui répondit la voix d'André Roche, il est là. »

Un an plus tard, au domicile de Nathalie.

- Je vous remercie de me faire partager cette excellente nouvelle. Quelle joie de savoir que le test génétique est négatif ! sourit André en levant son verre. Comment vas-tu sinon, Vincent ?

- La psy m'aide beaucoup. J'ai compris que ne pas parler, c'est s'enfermer dans ses peurs...

- C'est bien vrai mon gars... J'ai apporté un casque. Ça te dirait un tour de moto, tout à l'heure ?

- Si vous ne buvez pas trop de champagne alors ! intervint Nathalie en riant. Vous n'avez plus eu de nouvelles du Lieutenant Cabrais, André ? demanda-t-elle

- Non, pas depuis qu'il a la clé USB. Et tant mieux, se félicita le légionnaire, parce qu'alors, quelle haleine !

